

PROFESSION

Quand les « Green Peace de Wall Street » deviennent les patronnes de l'ISR

La gestion d'actifs est trustée par les hommes... sauf l'investissement socialement responsable. Les femmes se sont emparées de ce secteur car les hommes le méprisaient. Aujourd'hui, ils voudraient bien en prendre les rênes mais les patronnes de l'ISR veillent...

On pourrait croire que la part des femmes dans les sociétés de gestion est proche de la parité. Selon une étude Deloitte/France Invest sur la mixité dans le capital-investissement en 2017, elle s'élève à 40 % des effectifs mais... seulement à 23 % dans les équipes d'investissements pour plonger à 15 % au sommet de la hiérarchie.

Toutefois, il est un domaine où ces chiffres sont inversés : celui de l'investissement socialement responsable. « *Encore aujourd'hui, les femmes sont plus présentes dans la finance ESG, de l'ordre de 40/60 car elles ont investi ce domaine au milieu des années 2000 et n'ont pas lâché prise. Dans cette activité, nous n'avons jamais assisté au phénomène classique dans la finance qui est de placer systématiquement un homme au-dessus d'une femme* », explique Véronique Menou, directeur exécutif chez MSCI ESG Research. Après un stage d'un an en Inde dans le domaine du micro-crédit, elle entre chez Innovest comme analyste de fonds ISR pour rejoindre ensuite Natixis. « *Tout le monde veut faire de l'ISR aujourd'hui car il est désormais intégré à la finance classique et devient rentable mais dans les années 2005, on nous prenait pour les "Greenpeace de Wall Street"* », plaisante Véronique Menou.

Mixité et performances

Même génération et parcours similaire pour Léa Dunand-Chatellet, directrice du pôle IR chez DNCA. Elle choisit de passer un an dans les salles de marché après son agrégation d'économie. « *J'avais deux boulets aux chevilles : être normalienne et femme* », sourit-elle. Toutefois, cet ostracisme est réel et au bout d'une année, seul un manager de la banque Oddo BHF lui propose du travail car il veut créer un

fonds ISR. Même analyse : « *Les femmes se sont emparées des fonds ISR quand personne ne voulait y aller, cette finance était perçue très « girly », très cosmétique et les hommes trouvaient plus noble de parler chiffres et fonds structurés* », s'amuse-t-elle aujourd'hui.

Si Véronique Menou a choisi la voie de l'ISR car elle voulait « *ancrer le développement durable dans l'économie réelle* », Soliane Varlet, gérante du Mirova Women Leaders Equity Fund, a fait de la cause des femmes dans l'entreprise, son cheval de bataille. « *Si l'on constate que les femmes occupent 36 % de l'effectif total dans les entreprises, plus on monte dans la hiérarchie, plus les effectifs féminins se réduisent : 13 % pour le Comex et 5 % pour le CEO* », souligne-t-elle.



« La diversité est source de performance »

Soliane Varlet

Gérante du fonds Mirova Women Leaders Equity

Elle fait aussi partie de cette génération de femmes qui ont investi l'ESG dès le départ. Aujourd'hui, elle et ses équipes ont créé un fonds actions dédié à l'investissement dans des entreprises favorisant l'égalité hommes/femmes y compris



au sein des instances dirigeantes. « *Notre objectif est de valoriser les sociétés qui sécurisent des parcours pour les femmes et rétablissent un équilibre car la diversité est source de performance*, selon Soliane Varlet. *Notre univers d'investissement tourne autour de 250 valeurs pour lesquelles nous procédons à une analyse qualitative pour favoriser le travail des femmes* ».

S'il fallait encore le prouver, une étude Sodexo de 2018 montre que la mixité en entreprise est source de performance. Ainsi, les entités dont des équipes managériales sont équilibrées ont été 23 % à voir leur marge brute progresser sur trois ans. Malgré tout, la situation ne s'améliore pas, à en croire Léa Dunand-Chatellet : « *Au sein de notre groupe de femmes dans la finance 'Experts au féminin', nous n'avons pas constaté d'amélioration en 15 ans, s'alarme-t-elle. Pis encore ! Les situations ont empiré* ». Elle constate qu'il existe encore une formidable inégalité salariale assortie d'une décote d'environ 30 %. Malgré tout, Véronique Menou veut rester positive : « *L'aura féminin dans la finance ESG amènera peut-être une plus grande parité dans la finance classique car le mouvement actuel pousse vers une plus grande intégration de la finance ESG dans la finance classique* ». ■ VP